

cancons

— DE PARIS



N° 12
TOUS LES
MOIS :
3 F

SUE OWEN

Celle qui fut Phébé et qui rebela la tragédie à des faiseurs jusqu'ici inouïsables, Rachel, enfin, avait connu des débats extrêmement difficiles. Jules Jans, qui, le premier, la signala dans un de ses célèbres feuilletons, a luist des lignes où il se cache pas son langage inouïment et ses patois.

— Quelle chose étrange! disait-il. Voilà une petite saltimbanque, sans instruction, sans art, sans appât, qui tombe tout d'un coup dans la vaine tragédie, qui souffre épouvantablement sur ses cendres et qui en fait jaillir la flamme. Et vous bien que cet enfant est haute comme trois pommes, maladroite, sans beauté et sans poitrine, vulgaire, crétin, incolore. Je la rencontrais l'autre jour et elle me dit : « C'est moi que Théodore Gyronne » A quoi j'ai répondu : — Je l'aurais!

Un monsieur possédait un joli bouquet qu'il arrosait partout avec lui. Il était impossible de voir le maître sans son chien, sans ses grandes soirées. Un jour, au cours d'un dîner de cérémonie, la chien s'égaré jusque sous les jupes d'une des plus jolies femmes de l'assistance. La jeune femme rougit et s'adressant au Monsieur :

— Veuillez monsieur Marcelle, votre chien à des fagots...

Et le maître dans un sourire, basant glorieusement la main de la jolie personne, lui répondit :

— Pardonnez-lui, madame, il va ses renseignements pour ses malades.

Un apprenti conducteur qui veut d'acheter une voiture barde l'interrogeur de questions sagaces.

— Et, dis-moi, quand es conduit, qu'est-ce qui est le plus dur?

Et l'autre, impatient :

— Les autres et les bonnes kilométriques.

Les chansons du Béranger restent encore dans les mémoires, les mots du poète politique sont moins connus. En voici un : com-

mené à neuf mois de prison et à 10 000 francs d'amende, sous la Restauration, le bon Béranger d'écri : « 10 000 francs d'amende! Dieu! quel loyer pour neuf mois de prison! »

Mme de Saxe s'était pas très belle, mais avec de fort jolis bras. Elle ne manquait jamais de les mettre en valeur en dant spirituellement.

— Il faut montrer son corps là où il se trouve.



DÉJÀ EN VACANCES... AVEC
KARL HESKE

Une femme en colère peut dire des tas de choses et elle s'achève pas toujours son but; une femme en colère qui reste silencieuse dit tout. (H.G. Wells.)

Il est assez difficile de signer beaucoup d'argent que de bien le dépenser. L'économie est à elle seule un grand revers. (Cicéron.)

Alors qu'il avait été damoiseau, avenue d'Hyères, sur la fin de sa vie, Victor Hugo empruntait souvent l'oreille à Pansy-Bourne. L'illustre docteur était devenu l'assistant majeure de la ligne. Or, il arrive qu'un jeune auteur, fraîchement débarqué de sa lésionnelle prodigieuse, fort ignorant des célébrités de la capitale et prétentieux comme tout un troupeau de poules, s'installa sur la banquette du farouche à Pansy-Bourne. Là, il fit conversation avec un petit vieux, à la barbe blanche, et son discours d'idées. Le bijou s'en montra tellement ravi qu'il posa la question rituelle :

— Pourrais-je avoir à qui j'ai l'honneur de parler?

— Victor Hugo! répondit doucement le poète, avec la charmante simplicité qui le rendait totalement aimable... quand il le voulait.

— Eh bien, monsieur, répondit le fait, tellement impressionné, moi je suis Demandé.

L'histoire ne nous dit pas quel était son prison, mais de toute évidence, le propre des grands hommes est de s'en passer point.

Dans un restaurant à la mode, un monsieur de mine importante, d'une élégance royale et qui tient deux places à lui tout seul, commande d'une voix dolente :

« Garçon, un haché et des pâtes fraîches! » Sans commentaires...

Le comédien Leprieux paraissait de dîner chez le roi Louis-Philippe après avoir dîné chez le fils de ce dernier. Interrogé sur la table qui lui paraissait la meilleure, l'acteur, qui ne distinguait pas la diva bouillie, répondit simplement : « Chez le roi il n'y a que deux verres! Chez le duc d'Orléans, il y en a trois! Chez moi il n'y a que deux verres! »



UN JARDIN, UN COEUR
ET SONIA CROSBY

Ce qui ressemble à l'amour, c'est toujours de l'amour...

Tristan Bernard.

En Malaisie, on voit les sages se rendre en canot sur les rivières de la mer. Lorsqu'ils ont trouvé un trou où un crabe a élu domicile, ils l'ont avec leur queue le manche du pêcheur. Lorsque le crabe, effrayé, sort de sa retraite, il n'a plus que le temps de jurer qu'on ne l'y reprendra plus !

Solide à la fois élégante et familiale. Une jeune fille se met au piano. Elle tape avec les. Les morceaux se succèdent. Son ardeur ne diminue pas. Au bout d'une heure, elle tape toujours. Un vieux monsieur qui parle avec six autres vieux monsieur, la regarde avec inquiétude : « Pâpère, dis-il tout bas, qu'elle se bécote d'ailleurs... — Pourquoi, c'est votre fille ! — Non. Mais c'est mon piano... »

Dans un magasin : Le jeune homme timide : « Je voudrais un cadeau pour une jeune fille. »
Le vendeur : « Soeur ou fiancée ? »
Lui : « Hein... hein... Je ne sais pas trop ! »

Un monsieur peintre dans un magasin d'un petit coin de province.
— Je voudrais une brosse à dents.
On lui présente aussitôt deux modèles. Le monsieur hésite entre la brosse dure et la brosse douce...
— Étant donné les deux, monsieur, fait le commerçant, choisissez. Vous ne rapporterez jamais celle qui ne vous convient pas.

Quelques jours après, le client apporte les deux brosses.

Le lendemain, il se présente dans le magasin et dépose une des brosses sur le comptoir.

— C'est la dure, n'est-ce pas, monsieur ?... Cela ne m'intéresse pas... Ça fait dix fois qu'on me la rapporte.



— En-elle économe, la femme !
— Je pense bien, depuis dix ans, pour son anniversaire, elle ne rent sur le gâteau que vingt-cinq bougies.

Le prince de Chambray ayant surpris M. de Brézac chez sa maîtresse, lui dit : « Sorcier ! » M. de Brézac lui répondit : « Monseigneur, vos maîtres savaient de : « Sorcier ! » (Chambray.)

Un coiffeur, comme pour être heurté, demandait à un client :
— Comment voulez-vous que je vous coupe les cheveux ?
— Sans dire mot ! répondit le client.

Dans un salon, après un bon dîner, un monsieur raconte des histoires :
— En voici une excellente... C'est une histoire de coco.
— Je la connais, coupe un des assistants, tout est très bien raconté.
Alors l'autre se coupe froidement :
— Ça ne m'intéresse pas, mon cher.

Un client (pas très content) appelle le garçon :
— Réquiescène ?
— Du poulet rôti, monsieur...
— Ah... Dites-moi, mon ami, vous perdez votre temps ici !
— Pourquoi donc ?
— Avec votre imagination, vous devriez écrire des romans !

— Surtout, mon vieux ! Quel air sérieux !
— Oui, j'essaie de me convaincre que je dois absolument passer à ce mariage, demain...
— Ah... qui se marie ?
— Moi !

LA BELLISSIME VÉNITIENNE
MARIA LAPULLI





LA FEMME-ENFANT JACKIE LANE

LES ASTRES ET L'AMOUR

JUILLET (28 juin-22 juillet)

Le Cancer qui est le signe essentiel de juillet, est intrinsèquement favorable aux mariés, ou aux liaisons de longue durée, aux liaisons consacrées par le temps et devenues principes des usages législatifs. N'allez surtout point vous tromper que cette loi ne comporte aucune exception ! Il en est des autres comme des hommes. Ils végètent pour la grégarité et se préoccupent peu des situations sociales. Il n'y a rien d'absolu dans les influences astrales. Mais dans l'ensemble, comme l'écrit déjà plus ou moins mystérieusement Nostradamus, le mois de juillet est un mois où les mariés peuvent dormir en paix.

An moins d'un oeil !

Qu'ils en profitent car de vous se trouvent en août dans des conditions défavorables moins favorables : le Bélier bouscule avec une série de synchrismes fâcheux toutes les positions que le Cancer aura favorisé. Nous en repèserons le mois prochain.

Pour l'instant, abdicateurs et copistes, acceptez de mettre en veilleuse vos charmes et vos soupçons. Vous rencontrerez sans que le maximum d'obstacles et de risques soit de n'aboutir qu'à des échecs. Le Cancer diriges vous veillera. De l'amour il ne veut connaître que le bon produit par l'Église : la reproduction du Monde ! Si vous vous mariez en juillet, vous avez les plus sérieuses chances d'être papa ou maman dans les neuf mois. Si vous mettez à mal quelque innocente fillette, prenez vos responsabilités : ne la laissez pas en l'état sur les bras. Et vous jeunes filles qui êtes prêtes à vous laisser aller, attention ! Nul mois ne vous est plus dangereux.

Par contre si vous avez malgré tout senti le pas, à côté du risque que vous acceptiez de prendre, le Cancer vous apporte un avantage : sept sur dix des liaisons contractées en juillet sont heureuses, parce que durables. N'en doutez pas : Polémon épouse Sémie en juillet, et c'est en juillet que Roméo aperçoit Juliette pour la première fois.

Une seule chose vous est demandée par les Astres pour garder un secret ou une maîtresse, de juillet : lui dire un bon ou une bonne personne en amour. Et ce n'est point n'est-ce pas, si difficile !

Sont bénéfiques le chiffre 1 tout spécialement, et un peu moins le chiffre 8, la Clemence et le Violent, l'Améthyste.



RAQUEL WELCH : Un rien m'habille...



Un rien, si l'on veut, car les loges qu'a revêtues la nouvelle coqueluche américaine n'ont pas coûté moins de 300 000 dollars francs. C'était pour le film « Un million d'années avant le Christ ».

»

Deux mois plus tard, Raquel faisait un saut prodigieux dans le temps puisqu'elle incarnait

une cavalière dans « Le Voyage fantastique », avec Stephen Boyd.

Interrogée sur ses goûts en matière vestimentaire, elle affirme qu'elle préfère à toutes ses années préhistoriques et futuristes le plus démodé des styles. « Il met mes hanches et ma poitrine en valeur. Je ne supporte pas d'être engorgée. »

Comment lui en vouloir ?



BARBARA EDEN
dans « Les émotions intenses »
Le corps n'a pas d'âge...

NAPOLÉON AMOUREUX !...

ou une lettre à Joséphine

Rice, le 10 germinal, an IV
(30 mars 1796)

Je n'ai pas passé un jour sans t'aimer, je n'ai pas passé une nuit sans te serrer dans mes bras, je n'ai pas pris une tasse de thé sans remettre la pierre et l'émulsion qui me débarrassent de l'âne de ma vie. Au milieu des affaires, à la tête des troupes, en parcourant les camps, mon adorable Joséphine est seule dans mon cœur, occupe mon esprit, absorbe ma pensée. Si je m'éloigne de toi avec la vitesse du torrent du Rhin, c'est pour te revoir plus vite. Si au milieu de la nuit, je me lève pour travailler, c'est que cela peut avancer de quelques jours l'arrivée de ma douce amie et cependant dans ta lettre du 23 au 26 ventôse, tu me traites de vieux Veau, ta-ta-ta-ta-ta ! Ah ! mauvais, comment oses-tu me écrire cette lettre ! Qu'elle est froide ! Et puis, du 23 au 26 ventôse quatre jours ! qu'est-ce fait, Joséphine tu n'as pas écrit à ton mari, ce soir et ces quatre jours me font regretter mon éternelle indifférence. Malheur à qui en serait la cause ! Fais-toi-d pour peindre et pour supplier d'exprimer ce que la conviction et l'évidence (qui servent tes amis) ne peuvent exprimer ! L'acier n'a pas de supplice ! Et les larmes de sang ? Veux-tu ? Veux-tu ? Ah ! Que sera-ce dans quatre jours ?... Mon être est triste ; mon cœur est assésé, et mon imagination s'effrite. Tu m'écris même, tu écris fort bien. Un jour tu ne m'aimeras plus ; dis-le moi ; je serai au moins maître le même jour. Adieu, femme, tourments, bonheur, espérance, et tous de ma vie, que j'aime, que je crains, qui m'inspire des sentiments tendres qui m'appellent à la nature, et des mouvements impétueux sans violence que le tonnerre.

Je ne te demande ni amour éternel, ni fidélité, mais seulement — vérité, franchise sans horreur. Le jour où tu diras « je t'aime moins » sera le dernier de mon amour ou le dernier de ma vie. Si mon cœur était assez vil pour aimer sans retour, je le hocherais avec les dents Joséphine, Joséphine ! Souviens-toi de ce que je t'ai dit quelquefois : la Nature m'a fait l'âme forte et décidée. Elle t'a faite de dentelle et de gaze. As-tu osé de m'écrire ? Pourquoi, à la fin de ma vie, mon âme est tendue sur de vastes comburements. Mon cœur, entièrement occupé par toi, a des crampes qui me rendent malheureux... Je suis empêché de ne pas t'appeler par ton nom, j'attends que tu me l'écrives. Adieu. Ah ! Si tu m'aimais moins, tu ne m'aimais jamais autant. Je serais alors bon à pleurer.

BONAPARTE.

DÉPÊCHEZ-VOUS
MONSIEUR,
JE NE PEUX
PLUS TENIR !



LA VÉRITÉ TOUTE NUE LL

Impudeur ou comble d'innocence ? disgrâce ou beauté souveraine ? État de nature ou chef-d'œuvre d'artifice ?

Autant d'interprétations qu'on peut donner au mot « nudité ». Cependant, quelle que soit la vôtre, répondez en moins de trois minutes de répondre avec exactitude aux quinze questions ci-dessous, et de découvrir toute nue leur vérité.

1. A partir de quel moment Adam et Eve seraient-ils qu'ils étaient nus ?
2. Quel est l'auteur moderne, qui dans une pièce fameuse se propose de « vêtir ceux qui sont nus » ?
3. Qui posa pour Goya le fameux tableau « La Maja desnuda » ?
4. Qui donc était :
« Nu comme un plat d'argent, nu comme un mur d'église »
« Nu comme le discours d'un académicien » ?
5. Quelle est l'héroïne de M. Maeterlinck qui, pour sauver l'île assiégée par Florent, alla nue sous son manteau se livrer au vainqueur ?
6. Quel est le nom du modèle fidèle toute une vie durant, et qui posa pour Renoir les impossibles nus des baigneuses roses ?
7. Quel est donc l'ami légendaire qui, pour rejoindre son amante universelle, nu, le Bosphore à la rage ?
8. Qui donc pour avoir aperçu nue, Diane, qu'il surprenait au bain, fut condamné à être dévoré par les chiens de la déesse ?
9. Quelle est la princesse impériale qui voulut poser nue pour Canova et où se trouve cette sculpture ?
10. Quel est l'animal le plus nu de la création ?
11. Quels sont, dans la Bible, les fils qui jettent un manteau sur leurs parents et détournent la tête, marchant à reculons pour ne pas couvrir de nudité de leur père ?
12. Quelle est la touchante héroïne qui mourut plutôt que d'être déshabillée devant le roi ?



13. Quelle est l'opérette fameuse où Mademoiselle Philida, implorant Minerva, lui adresse cette prière :
« Ô Pallas Athénée combien cela me touche, De montrer au grand jour ma chaste nudité, » ?
14. Quel est le souverain anglais qui tous-jours défilait à la vue d'une épée nue ?
15. Quel est l'auteur de la telle chef-d'œuvre de pureté, d'inspiration et de lignes qui se nomme la source ?

SOLUTIONS

1. Après avoir mangé le fruit de l'arbre de connaissance.
2. Rimbaud.
3. La duchesse d'Albe.
4. Hans dans Hansoia d'Alfred de Musset.
5. Marie Varna, se rendant sous la croix de Fontainebleau, capotant à la table de Florence.
6. Gabrielle Renard.
7. Léandre allant retrouver Héro.
8. Actéon.
9. Pauline Borghèse, se faisant Borghèse.
10. Le ver de terre évidemment.
11. Sam et Japhet, fils de Noé qui avait bu le vin de sa vigne et se promenaient dénudés.
12. Virgile, dans son désespoir de la guerre, celui-ci tentant de « lui dire son habit ».
13. Paul-Pol.
14. Jacques (= d'Alfred) d'Alfred.
15. Ingres.



Le célèbre film italien :
« Les pépées » ... consolation
des mâles mal mariés...

Les 7 péchés capiteux...

Quel est le plus affreux de tous...

GOURMANDISE

Avez-vous observé un homme qui mange ? Quel affreux spectacle... il ne mange pas, d'ailleurs, il boiffe, il se bourbe, il engouffre ! Heureusement que sa compagnie est venue remettre un peu d'esthétique dans tout cela. Une femme à table ? Mais c'est un plaisir qui passe, une source qui gorgnette continuellement. Du reste, leur façon de manger assise en deux tables au-dessus de pensées marocaines : leurs yeux deviennent plus brillants, leurs lèvres humides s'arrondissent en forme de baiser, leurs visages expriment la passion la plus sauvage et la plus violente. Ce n'est plus de la gourmandise, c'est une profession de foi, un vœu, une promesse...

ORGUEIL

Détestable habitude chez un homme qui l'on qualifie aussitôt de « distrait », de « crétaux » et autres épithètes moins tendres. Mais pour une femme il en va tout autrement : elle a un port de tête si, une « démarche d'inspiration », un « abaissement du tonnerre ». Et puis, n'est-ce pas naturel qu'elle soit fière de tout ce qu'elle possède ? D'ailleurs, elle n'est jamais orgueilleuse, elle a de l'auto-respect... Et c'est de qui le prestige contre les « stupides perdus du milieu », sans cela, où irait-elle, la pauvre créature ?

LA LUXURE

Ce péché capital est devenu une vertu de la plus belle compagnie de la femme. Et l'humanité reproche la luxure quand elle se manifeste sous forme de baschettes — répression que partagent du reste encore

les prières de police du XIX^e siècle — il faut reconnaître néanmoins que les amoureux le considéraient comme une qualité lorsqu'elle s'annonçait sans résonne. La luxure infamante de jadis s'appelle aujourd'hui « un bon tempérament ». Et celles qui n'en possèdent pas les secrets risquent fort de rester vieilles filles et claimées pour causes : c'est évidemment, heureusement de plus en plus rare, et réservé aux seules infamantes qui ne comprennent pas de péchés capitaux.

AVARICE

Le péché qui engendrait Molière est devenu, chez les femmes, une qualité malheureusement trop rare. Souvent, quelques années au grand cœur ont été de l'avarice pour combattre constamment l'esprit de dépenses et de gaspillage qui hante trop de leurs sexes. En regard aux déceptions successives de la jeunesse et à la vanité incessante des prix dans la royauté, les et les grandes, une femme avertie, de nos jours, la plus précieuse des biens. Et est le caractère d'ailleurs que cette avarice s'applique plus facilement une reconnaissance totale aux biens de ce monde. Lorsqu'une femme s'ennuie des billets de banque, c'est pour acheter un jour ou l'autre un mariage, de vases ou un collier de perles. Et est donc impossible de confondre son avarice avec de la stérilité de cœur.

L'ENVIE

On dit que les femmes conviennent tout ce qu'elles n'ont pas. Mais bravo ! Cela coûte beaucoup moins cher que de le leur offrir. Et de défaut, l'envie

devient ainsi une qualité remarquable. Et est d'ailleurs prouvé que l'on a plus de plaisir à convoiter qu'à posséder. En vertu de ce principe, rendons service à nos compagnes en leur accordant l'envie enveloppée de désirer toujours la seule est plus décevante que le rêve et, comme l'a dit si justement André Gide, « le rêve est bon ». D'ailleurs, l'envie ne se contente pas de convoiter des choses invisibles : quel est le beau garçon qui, sans courir sur les regards amis d'une femme, songerait à lui reprocher son péché d'envie ?

LA COLÈRE

De toutes les qualités de la femme, la colère est sans doute la plus photographique. Elle permet au visage de se parer en quelques secondes de successives et fréquentes expressions qui sont les indices d'un tempérament certain. Beaucoup plus révélateur que la baschettes crues de l'homme qui commencent l'homme à se produire en de fréquentes convulsions, la colère féminine a ceci de merveilleux qu'on peut la laisser passer sans rien dire, appliquer ainsi l'indivisible preuve évidente : « Quand une femme se parle, écoute-la et ne l'écoute pas. » En outre, la colère a sur la femme une influence bénéfique, et la prédispose à merveille aux réactions amicales qu'on est l'indivisible conclusion.

LA PAISSE

Les tentes les plus étonnantes ont prouvé que la position horizontale n'est celle qui convient le mieux aux activités féminines et aux appétits mas-



celle. Il était donc normal que la femme fit de la parure son épée de chamet, si l'on peut s'exprimer ainsi. C'est qu'elle la portait à la fois de tous les côtés : l'usage et le plaisir, le travail, et des combats.

qui pourraient la rendre improprie à la conversation. Une belle indolence a toujours occupé les peintres et les sculpteurs par tout ce qu'elle offre d'original et de félicité. Car Eve a commencé avec

le gardien qu'elle se doit jamais que d'un air. La parure féminine est souvent le signe d'une fatigue réelle ; elle répond plus souvent au désir secret qu'est le besoin d'être toujours davantage.

LA TABLE ET L'AMOUR

Si l'on croit Brillat-Savarin, le gourmandise exerce une influence décisive sur le bonheur des amoureux. En effet, nous pouvons lire dans ses ouvrages : « Les époux gourmands ont, au moins, une occasion agréable de se réunir et c'est à table. La bonne chère dispose à l'indulgence, fait voir la vie sous de riantes couleurs et vous rendra mille idées gracieuses et renouvelées. »

Mon prince, seigneur et maître, j'ai nommé Monsieur-Edmond Dantes, Aïeuse Garmesley, a coutume de dire qu'il n'écoute point cinq sons, comme le prétendent les sçavants dits « aquatiques », mais six. Car le « son glottique » qui entraîne les vœux l'un vers l'autre, est le complément indispensable de l'odeur et de la vue, du goût et du toucher, selon de l'œuvre, qui décourant à bon.

« Il y a, écrit le prince Caracosty, d'énormes rapports entre le système oral et celui de la gourmandise. Le sang des sensations de la gourmandise est la bouche. Et la bouche nous est donnée, non seulement pour mâcher, mais aussi pour caresser. Qu'on s'occupe une bonne fois, afin également digérer le baiser avant d'aller, les poètes comparent le plus souvent la bouche à un fruit, un fruit frais et parfumé, ce qui indique bien qu'ils accordent au baiser des qualités comestibles. »

L'amour doit se digérer comme un mets délicat. Car l'amour est une grande fête du divin qui accueille les amoureux, il devrait toujours y avoir des glaces, des fruits, de fines pâtisseries et, pour accompagner les amants lascifs, un flacon de champagne bien rafraîchi. Le champagne est le vin de l'amour, l'élixir qui réchauffe les âmes, le délice qui nourrit les désirs.

De tous temps, les hommes et les femmes ont demandé à des aliments choses les forces nécessaires pour renouveler leurs exploits au Pays du Tandem. Pour ne point parler des Anciens, dont nous savons peu de choses, disons du moins que nos Rois savaient trouver autour d'eux les boissons et les plats propres à raviver leurs sentiments — pour ne point parler d'autre chose. Henri IV ne manquait jamais d'absorber un petit verre d'Armagnac avant que d'offrir ses hommages à ses maîtresses, même à sa légitime épouse Madame de Bonaparte, que son royal amour prétendait être d'une ardeur de glace, s'efforçait de le contraindre en se levant, affirme Marie de Médicis, de chocolats arides, de câlins et de truffes pour s'échauffer le sang. Si elle n'en était pas plus enroulée, son visage, du moins, s'animait de rougeurs artificielles qui témoignaient de ses efforts. Madame de Berry se parfumait à l'am-

ET SI CELA NE SUFFIT PAS, VOICI LA LISTE COMPLÈTE DES ARMES SECRÈTES (ET COMESTIBLES) DU PARFAIT DON JUAN

Le Célérit (en branches) : C'est en salade.

Le Carier d'Ives (noir ou blanc) : le vrai naturaliste.

Le Pierre vert (du Cambrodge) : Dans toutes les salades ou avec le vin.

Piments Mexicains (Chili Piquants) : Exotisme également en sauce.

Sauce Crystal (sauce de Lorraine aux perles) : Pour la viande.

Fruits de la passion (sauce de Madagascar) : en salade.

Rosettes de Radart : en salade.

Che de Caille : A la coque ou gobe (frais) (mer).

Tobacco (aromatisé) : usage pour les viandes.

Sauce au pain (vert) : Pour les salades et les viandes.

Gingembre blanc (frais) : et **Gingembre cuit** : Condiments pour 3 à 7.

Truffes (frais) : La veille de vos noces avec une omelette.

Rosé roses : Le secret des gens.

Pignons (grains de pommes de pins) : Recommandés par les maîtres arabes à toute fille la veille d'un mariage d'argent.

Asperges : L'aimant du bon Henri IV (786 baster).

Pêche à la Tartre : Le secret de Charité et Victor Hugo.

Orties (en salade) : A lever avec naturellement. Pour les centimes amoureux.

Menthes (Et en général tous les champignons) : Importent les manger crus, « la croque-mau.

Chutney (confiture de mangues) : Pour les raffinés.

Goudrons de Capucines (en salade) : Le secret des coqs.

Mie d'Épaveselles : Cares indispensables aux dames amoureuses.

Mie de Hôles : Recommandés aux dames après des époux légers.

Vanille : Avant et après le bal — à la Marquise.

les, dont les vices aphrodisiaques étaient et sont demeurés célèbres, pour entretenir chez Louis XV cette ardour sentimentale que le souverain avait eu vain cherchée dans le lit de celle qui l'avait préféral dans la ferveur royale. Le duc de Richelieu qui, lui de sesse-quantre ans, convolait encore en jans noces avec une demoiselle de Lorges, cinq fois moins âgée que lui, écriquait sans cesse des draples à l'antée et se montrait frind d'une certaine « confiance au culras », dignité stomacique et subile au détail.

Le chevalier Jacques Casanova de Seingalt dans ses « Mémoires », déclare que « se sentir né pour le beau sexe », il a toujours aimé les mets de haut goût, tel que le plus de macaron, rapousin, telle potride espagnole, la maris de Terre-Nouve, le gibier au fumet qui confie au fumage et les fromages « dont la perfection se manifeste quand les petits litres qui s'y fontent commencent à devenir mûres ». En 1753, il fit goûter au Cardinal de Bernis d'une certaine citelle qui était et aux autres amateurs d'un vinigre dont il avait le secret, grâce à laquelle les convives finirent parve, après d'her, d'une telle vigueur que le perfid demanda la recette et... l'obéit. Que peut-on réaliser à un ambassadeur ?



BOISSONS

Vodka-Tchouka-Tchouka : Avec des drues profondes et des léstages indirects.
Scotch-Whisky au guespière (jéque Als) : Pour casser érotique à deux dans une gu-
 yennière.
Champagne (blanc ou rose) : Pour les frindes des deux sexes.
Sauternes (rouge avec un pleu d'neuf) : Pour repus en cabinets particuliers.
Banyuls (avec 5 grammes de calone, 5 grammes de noix vomique et deux saillères à coupe
 de sarp d'écorce d'ortage entire pour sa lise) : Fortifiant pour les « barocade » d'écouler.
Punch (froid) : Exotique et secret.
Infusion d'Églantine et Cardure d'Églantine : Le soir pour ne pas dormir.
L'Hydromel : La célèbre boisson des Galles.
Champagne, Extensivement les grande cras : Dans Perrignon, Farnet-Jouit, etc.

RECETTES

Harard (très) : À l'Américain, pour une Française.
Rapous : Excellent avec un bon vin.
Céle de Ceq : Ne pas confondre avec une certaine maladie « latine ».
Tortueles de Taurons ou de Bélier : S'accompagne de d'écort espagnole.
Toux de vau (A conseiller pour ne pas écouler) : Har-d'œuvre prière de Louis XIV (jeune).
Pousins (Purcs de truffes) : Voir François I^{er}, l'indéguable.
La Pisse (de vau) : La tortue d'amour des Rapousins.

INTROUVABLES

La cense de Rhinocéros (rigide) : La poudre magique des harons.
La Confiance ou subterdine : (Voir le marquis de Sade).
Le Yabimbe (ces deux dernières perdus aux efflu extraordinaires sont extrême de la
 « corymba-yabimbe ») : Paront été employés par les papes de la Renaissance et les
 Roys.

LE SEX-APPEAL...

MAIS QU'EST-CE QUE C'EST ?...

Mais, tout d'abord, qu'est-ce que le sex-appeal ? Là où je ne suis que le fils de mes parents, ou au pouvoir de séduction et avec l'électricité et la désintégration sexuelle de notre siècle ! N'est-ce pas plus simplement alors un phénomène commandé par l'évolution des races ?

Évidemment tout d'abord sur le mot : n'est pas sex-appeal celle qui sait soigneusement cacher les jambes à hauteur voulue, ni trop ni trop peu, ou qui fait preuve d'un détachement complet des apparences. Le sex-appeal se moque de toutes ces considérations et se rit des beaux parleurs comme des hommes de déshonneur mêmes. Il est la femme, entièrement, et sa magie vient de ce qu'il n'a besoin d'aucun artifice pour s'imposer dans la conscience, vous avez tous concentré, dans le même, par exemple, une personne qui, physiquement ou vestimentairement, semblait en rien avoir que puisse attirer l'attention. Et, en fait d'attention, c'est vous-même qui vous sentez irrésistiblement attiré par elle. Nos grands-pères disaient qu'elle avait le du chien ! Nous avons trouvé un mot moderne, à la fois plus expressif et cependant mieux à nos conceptions de l'attrait physique. On avait du chien parce qu'on avait découvert à bon ordre deux centres de la vie de son corps, c'était léger, facile, agréable ! Aujourd'hui, on demande à la fois moins et beaucoup plus. On demande moins parce qu'on nous offre davantage, on demande beaucoup plus puisqu'il faut bien compenser l'attrait purement spirituel d'être, qui n'en est plus un support, lui, par quelque chose de réel qui donne également dans l'être un plaisir d'être à celui qu'on ne sait lui donner un nom et qui confine à la personne qui n'en fait que le regard d'intérêt.

Pour commencer, alors, est évidemment d'élégance, appelé essence, qui n'est qu'une résultante du sex-appeal. Pour celle-ci, il n'est nul besoin d'expliquer aux hommes comment elle se présente, aux hommes quel en est l'effet. Vous plus haut, allez à la source, mais ne vous en faites pas, car vous êtes plus de la source que de la source. Vous êtes plus de la source que de la source, car vous êtes plus de la source que de la source. Vous êtes plus de la source que de la source, car vous êtes plus de la source que de la source.

Contre de femmes, qui se sentent admirativement belles, ni avec l'habitude pour d'affirmer des confidences, évidemment cependant un succès que d'être, on apparaît plus féminine, leur envie ! Elles sont insatiables.

L'homme a moins d'imagination que la femme.

ce qui, alors, c'est le plaisir et non ce qui peut l'être. Alors la femme se laisse impressionner par des yeux sensibles et l'homme qui traite après se perdant dans le monde matériel, l'homme n'est attiré que par de solides raisons, capables de lui suggérer sur l'homme ce qui sera son idéal — tout ce moins son idéal dans l'humanité. Mais on ne peut pas, pour attirer, et prétendre que l'homme est une brute insatiable. Non ! Il est une sensibilité, lui aussi, mais d'une façon toute différente. Si l'on est qui sera plus particulièrement attiré par les femmes qui leur semblent insatiables, ou au contraire par celles dont il leur semble qu'elles leur soient tellement sensibles, ils sont tous irrésistiblement attirés par celles dont on dit qu'elles se délectent de sentir et, d'autre-dire celles qui semblent vouloir vivre malgré tout, lors que, pleines d'illusions et de désir. Une femme efficace ou qui apparaît comble, n'a jamais de sex-appeal. Ce sont celles, dont on devine qu'elles seront toujours des insatiables de l'existence, qui l'inspirent tout entier. Évidemment encore une fois sur les termes : il n'est pas nécessaire, pour ce faire, d'être exubérante ou bruyante. Il suffit d'avoir de l'appât et de donner l'impression que, la fois qu'on a de la vie, mal l'homme ne saurait l'ignorer entièrement. Cela suffit pour attirer une femme de sex-appeal et faire qu'elle soit attirée par vous.

Flairer et toucher sont deux choses bien différentes !

Mais, surtout, ne vous y trompez pas, mesdames ! Si l'homme, au contraire de nous, est incapable de s'attacher aux détails, la femme de ces détails nous confère un charme suggestif et est bien sensible. Ne les négligez donc pas, au contraire. Le mode subtil, du reste, nous aide à les exploiter, profitez-en. La femme d'une cheville, la cheville d'une blouse qui met en valeur le buste, des mains impeccables et ayant que possible, d'être la femme qui vous fascine sans cesse, qui vous empêche de s'arrêter à la suite d'un air candide à comme le cherché Mayol et vous attire d'un caractère irrésistible qui n'est pas le vôtre. Et si n'est pas jusqu'à merveille, qui doit soigneusement souligner votre beauté et non pas la faire. Presque toujours dans ce dernier cas, le résultat est probable mais généralement pas dans le sens que vous désirez. Soyez, avant tout, naturelles !

Et, maintenant, avec-vous de sex-appeal ? Oui, sans doute. Et tout cela, il ne tient plus qu'à vous d'en avoir !



Petit d'Oslo
vue par la photographie
Lodovico Winkler

« LE SACRE DU PRINTEMPS »

DU MAURICE BEJART DE



LA GRANDE ANNÉE...

*Un spectacle total, un hymne à
l'amour et à la joie de vivre...*





Le chorégraphe Maurice Béjart n'a jamais remis sa formation académique. Apprendre l'exercice, il estime que la danse d'aujourd'hui est une prolongation et non pas une rupture. Au même titre que le système sériel en musique est une conséquence inéluctable de l'existence de cet art. En cela, il se range à côté de Balanchine et s'oppose délibérément à l'école-torée de Robbins ou sa schème chorégraphique de Taylor.

Quant à la « Neuvième Symphonie » de Beethoven que nous avons vu à Paris dans le cadre immense du Palais des Sports, il s'agit de la plus importante mani-

festation de gigantesque chorégraphie qui soit. Composée à l'origine pour le cirque et créée à Bruxelles l'an passé, cette « Neuvième Symphonie » danse déchirée l'enthousiasme populaire.

Les quatre mouvements de l'œuvre originale illustrent pour Béjart quatre manifestations de la joie : la joie pour la Lutte, la joie pour la Danse, la joie pour l'Amour et enfin, la joie cosmique où se mêlent toutes les races du globe (quatre-vingt personnes en piste).

Après « Le Sacre du Printemps » dont nous donnons quelques images ci-dessus, la « Neuvième Symphonie » est certainement son œuvre maîtresse.



UNE EXPLOSION



Jacqueline Rayet
et Peter Van Dyk
foront les maîtres
et les héros de ce
fantastique ballet.



CHARNELLE OU LE TRIOMPHE DE LA NOUVELLE CHORÉGRAPHIE

HOMMAGE A JÉRÔME BOSCH



L'Opéra de Marseille a présenté dernièrement un ballet d'avant garde de la même veine que celui de Bijart. « Hommage à Jérôme Bosch », chorégraphie de Y. Lazzari, avec Colette Marchand, (au centre en haut).



LA SOURIS AMOUREUSE

Mahmoud el-Din Sadi, le plus grand poète persan, né à Chiraz (vers 1184-1231), auteur du « Golshan-e ra » « Jardin des Roses », a laissé une œuvre remarquable par la légèreté et l'esprit de son style. Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs un précieux choix de ses chapitres de la littérature persane.

Une souris devint amoureuse d'un chat. Amoureuse à un point insupportable. Elle s'écarta dit : « Que c'est ennuieux d'être petite et crénelée. En somme, pourquoi un chat s'aimerait-il pas une souris, pourquoi ne serait-il pas sensible à ma faiblesse et à ma douceur, justement parce qu'il est fort et hardi ? Comme je serais heureuse de dormir dans sa fourrure qui n'a pas plus d'odeur que le sable chaud ! Sans doute, quelquefois, jouera-t-il durement avec moi... Mais le vent emportera bien les fleurs ! À sa brutalité j'opposerai ma souplesse et, à ses colères, ma sérénité. »

Le lendemain matin, après avoir longuement lavé son pelage, elle s'avance vers le chat qui dormait en boule, une patte sur sa tête.

— Hé quoi ! dit-elle. J'ai pensé que tu m'aimes peut-être...

— Je t'aime beaucoup ! murmura-t-il en s'écartant. Je voudrais te le dire à l'oreille. Te le répéter en te caressant. Les confidences d'amour ne se font pas à distance. Je voudrais, aussi, te raconter des vers. J'ai passé quelques jours chez un poète qui en chuchotait de ravissants à la fille de son voisin. Je les ai retenus, mais ils ne peuvent être racontés que tout bas, comme des soupçons. Approche-toi, ferme les yeux, écoute !

Des versets ! Des vers ! Déjà pâmo, la souris se frotta auprès du chat.

Une patte brisée, le flanc ouvert, elle réussit à s'échapper et à rentrer dans son trou.

— Ce n'est rien ! déclara-t-elle aux camarades qui étaient venus l'entourer. Le chat ne m'a pas obéi quand je lui ai ordonné de partir d'ici... J'ai voulu le corriger. Nous nous sommes battus et j'ai été blessée !

Quelques instants après, elle mourut, en disant :

— Je m'endors ! Je suis un peu fatiguée, vous comprenez ! Mais je vous dirai les choses merveilleuses qu'il m'a dites...

Et voici les pensées que le chat lui avait dites :

— Le moment le plus difficile en amour est celui où l'on retombe, rassasié. Lorsque tu contemples une belle jeune fille, enivre-toi de tes désirs et réfléchis, ensuite, à ce qu'on souffre quand on aime. Aujourd'hui une femme t'a dit « non ». Demain, sans doute, elle te dira « oui ». Entre ces deux mots, il y a « peut-être » et c'est le meilleur.

Mais la petite souris ne savait pas dire : « Peut-être » !

SADI.



LA BELLE GISELE ARDEN

cancans

DE PARIS



MARIA PERSCHY

TOUS LES
MOIS :
3 F